

Des chants pour une fête !

De quoi s'agit-il ?

Pour marquer la fête des chorales liturgiques d'Alsace, voici quelques propositions de chants qui sont adaptés à cette occasion ; ces propositions s'inscrivent dans la logique d'une pastorale diocésaine « partagée et chantée ensemble ».

PAR LA MUSIQUE ET PAR NOS VOIX - LAD 572

Un texte adapté sur une mélodie de Heinrich Schutz, compositeur issu de la Réforme, demandant rigueur et précision dans l'articulation d'un texte joyeux de louange, et nécessitant une seule battue sur les trois temps formant une mesure, comme c'est souvent le cas dans ces musiques anciennes. On veillera à bien placer les trois dernières notes de chaque strophe, l'ensemble étant basé sur le rythme longue (blanche) - brève (noire), à l'exception de l'avant-dernière mesure au rythme inversé.

Pour l'interprétation, si l'on dispose d'un instrument, veiller à observer une alternance, pour éviter la répétition des quatre strophes chantées en bloc.

L'impression générale doit être celle d'un dynamisme quelque peu bondissant.

GOTT RUFT SEIN VOLK ZUSAMMEN - LAD 875

Voici une mélodie de la Réforme déjà populaire à Strasbourg pendant le XVI^e siècle.

Avec un texte adapté qui devra être bien articulé en respectant les valeurs de temps : les musiques à fonction syllabique de la Réforme présentent souvent de petits pièges qu'il convient d'éviter, pour ne pas tomber dans les travers d'un apprentissage erroné qu'il est par la suite difficile de corriger : il sera avantageux d'apprendre à déclamer le texte sans le chanter tout d'abord, pour mettre longues et brèves en place : la battue se fera bien évidemment sur la blanche : pour éviter de s'embrouiller dans la direction, le mieux sera de battre la mesure à un temps (et non en C barré), en insistant sur la première note de chaque section (*Gott, rings, eint, zu...*)

LE VOICI LE DON DE DIEU - USC 886

Cantique pour accompagner la procession de communion, paru récemment dans *CAECILIA*, au rythme posé d'une marche lente, à structure refrain-couplet, avec la dernière phrase « Gloire à Dieu pour ce repas... » - à destination de l'assemblée et du chœur polyphonique.

Le 6/4 du refrain étant nécessairement battu à 2 temps. Dans les couplets, bien veiller au départ de chaque phrase, en en respectant le silence.

LAUDATE CAECILIAM - Brossard - USC 530

Contemporain du grand Bossuet, évêque et célèbre prédicateur de la cathédrale de Meaux, Sébastien de Brossard fut Maître de musique de cette même cathédrale de Meaux où il mourut en 1730, mais passa également quelques années en notre cathédrale de Strasbourg.

Le motet *Laudate Caeciliam* s'inscrit dans l'esprit typique des motets du « Grand Siècle » (de Louis XIV) avec entrées en imitations aux différentes voix, mouvements parallèles contraires de la polyphonie (cf. par exemple voix de soprano et de basse). Le caractère de ce motet est celui de la jubilation, le texte répété selon la coutume, étant parfois presque martelé, comme pour en marquer son importance.

- *Laudate Dominum* de Pitoni USC N°23
- *Cantantibus* Althoffer (in ancien livret « GAUDEAMUS »)

GREGORIEN :

- *Messe pour une vierge martyre* : Introit « *Loquebar* » - Offertoire « *Afferentum* » - Communion « *Confundantur* »
- 1^{ère} Antienne des vêpres de Ste Cécile « *Cantantibus* »

**Loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum et non confundebar
Et meditabar in mandatis tuis quae dilexi nimis**

*J'ai porté témoignage de toi en présence de rois et je n'ai pas été confondue
Et j'ai ruminé tes commandements que j'aime plus que tout
(traduction personnelle des V. 46-47 du ps.118)*

Ces versets, tirés du psaume 118, longue séquence de maximes qui célèbrent la Loi, servent d'introït à la messe d'une vierge martyre.

Ils donnent le secret de ce qui a pu animer ces femmes qui ont jugé que leur fidélité à Dieu était plus forte que leur amour de la vie. Leur courage de témoigner jusque devant des rois s'ancre dans leur méditation constante de la Loi de Dieu, où elles ont trouvé leur bonheur.

La pièce grégorienne est du 5^e mode, un mode qui respire sérénité et jubilation, parfaitement de mise en la circonstance. Les deux versets donnent lieu à deux phrases bien distinctes.

La première phrase se lance sur l'ascension :Fa-La-Do, qui traduit la conviction joyeuse de cette femme, puis la mélodie s'enlace autour du Do, comme une liane de fleurs. A remarquer l'ornementation de « tuis » et la belle conclusion de « non confundebar ».

La deuxième phrase reprend le schéma initial de la première : « meditabar » est parallèle à « loquebar » « tuis » est à nouveau orné. La dernière incise commence et s'achève sur Fa et peut se lire comme la traduction de l'élan du cœur, amoureux de la Loi.

**Confundantur superbi quia injuste iniquitatem fecerunt in me
Ego autem in mandatis tuis exercebor in tuis justificationibus**

Ut non confundar (antienne de communion)

*Honte pour les orgueilleux :ils me maltraitent sans motif
Moi je médite tes directives et y puise mon assurance
(traduction personnelle des versets 78-80 du même psaume 118)*

A nouveau une opposition entre les orgueilleux, qui agissent injustement contre le fidèle,
Et la tranquille assurance qui prend sa source dans la méditation de la volonté de Dieu.

La pièce grégorienne est du 1^{er} mode, mode de retenue et de méditation. A nouveau, deux phrases, à la structure très différente l'une de l'autre.

Dans la première incise de la première phrase, qui module entre Ré et Fa, à l'exception de *confundantur*, « superbi » est intentionnellement placé dans les degrés inférieurs, seule place méritée par les orgueilleux. La deuxième incise est marquée par la formule Ré-La-Sib, récurrente dans le 1^{er} mode, qui traduit ici la force de la plainte du fidèle injustement persécuté.

Dans la deuxième phrase, notons la gradation de Do à Sol sur « ego » qui s'envole ensuite sur le Do supérieur de « mandatis »Quelle belle image de la méditation qui « élève l'âme vers Dieu » comme disait le catéchisme ! A noter aussi les fioritures de « exercebor » : méditer la parole de Dieu ne va pas sans travail. Dans l'ultime incise, le mot « non » est bien mis en valeur.

Il est le reflet de la conviction inébranlable du méditant de la Loi.

Cantantibus organis, Caecilia domino decantabat dicens :

Fiat cor meum immaculatum ut non confundar (première antenne de vêpres)

Accompagnée par des instruments de musique,

Cécile chantait ces mots :

Que mon cœur soit sans tache

Et ne connaisse pas la honte !

(traduction personnelle)

Ce texte est un des fondements de la tradition qui a fait de Ste Cécile la patronne des musiciens.

Son mode récitatif nous invite à être attentifs au seul mot qui est porté par plusieurs notes :

c'est « organis » Ces notes font entendre le chant de l'instrument dont s'accompagne Cécile.

Deux phrases dans cette antienne. La première part du Ré et y aboutit, après une petite pause sur « organis » et une belle ascension qui culmine à « Domino ». La deuxième phrase est elle-même composée de deux éléments : le premier « fiat cor meum immaculatum » est le cœur de l'antienne.

Remarquons la belle montée sur « cor », mais aussi la structure modeste de « immaculatum ».

Le deuxième élément « ut non confundar » est une simple formule de conclusion.